

Thème de l'édition 2019

MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL

Matthieu 6, 5 – 14

La Bible refuse de chercher une origine du mal. L'Ancien Testament rapporte des situations considérées comme intolérables par Dieu ou les prophètes, des gestes ou des attitudes, l'indignation que le mal soulève, et le combat à mener contre lui, indignation et combat que Dieu ne cesse de mener avec nous (et pour nous) et des lois qui n'ont rien perdu de leur actualité. Le combat commence en nous par la lutte contre l'indifférence, la peur, la lassitude... et parfois par le désir de vengeance et de violence punitive.

Le mal existe sous toutes formes : la liste est longue qui n'est pas sans rappeler les commandements donnés au Sinaï (Ex 20, 1-17 et Dt 5, 6-22). Nous trouvons également dans les Psaumes tous les organes de la parole qui peuvent contribuer au mal : la bouche, les lèvres, la langue. Deux formes sont particulièrement odieuses : la médisance et la fausse accusation. Ce qui détruit la relation entre les humains, c'est-à-dire ce qui refuse l'humanité de l'autre. En première ligne : la parole qui tue. Dire du mal de quelqu'un c'est lui souhaiter un malheur ou la mort (Ps. 51(50),5-6). Et accuser faussement dans un procès une personne sans défense est un crime (Esaïe 32,7).

Les victimes de la torture sont au cœur de nos pensées et de notre prière en cette Nuit des veilleurs. La torture pratiquée dans la moitié des pays de notre terre est le « mal » absolu. Elle écrase la dignité de ceux qu'elle met au supplice.

Mais comment cerner la source du mal en l'homme ? Où s'enracine-t-il ?

Essayer de trouver l'origine du mal, c'est entrer aussitôt dans le piège de l'accusation : ce n'est pas moi, c'est l'autre. Tout acte mauvais est une offense faite à Dieu et à quelqu'un : « *J'ai toujours ma faute devant moi, mais c'est contre toi et toi seul que j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait* » (Ps. 50-51, 5). Il y a, en nous, un écho, une connivence, c'est certain. Les rabbis les plus anciens (comme à Qumran) s'interrogent sur « le penchant mauvais » en l'homme. On peut suivre la Genèse : vouloir tout maîtriser, ne rien céder ou lâcher, d'où la jalousie, prendre la place de l'autre, prendre la place de Dieu, s'arroger le droit de vie et de mort sur les autres.

Que nous dit le Nouveau Testament ?

Le judaïsme a lié depuis longtemps l'amour de Dieu et l'amour du prochain : Lévitique 19,18 « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même, car c'est moi le Seigneur* ». Et c'est le scribe qui chez Luc 10,27 (et aussi Marc 12,32) lie étroitement les deux commandements.

Jésus va donc partir d'enseignements précis de la loi et montrer en quoi la logique du Royaume des cieux les surpasse. La fameuse loi du talion « œil pour œil, dent pour dent » (Lév. 24,19-20) devient obsolète ; il ne s'agit pas de rendre le mal pour le mal mais au contraire le bien pour le mal : « *Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre ...* » (Mat. 5, 39-41)

la Nuit des Veilleurs

édition 2019

Jésus est à la pointe des recherches des pharisiens sur l'unification de la loi, il n'invente pas le lien entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. La nouveauté de l'Évangile c'est que le Christ s'identifie lui-même au prochain, et le prochain devient le crucifié, l'esclave condamné, le maudit de Dieu, celui dont on se fait proche (Luc 10).

L'an dernier nous avons médité, lors de la Nuit des Veilleurs, sur l'amour des ennemis, face au mal perpétré par un dictateur ou un tortionnaire. Il est à souhaiter qu'il se rende compte que son action est une abomination, et que la haine ou l'indifférence cruelle quittent son esprit. Qu'il se convertisse et change son regard sur la victime. Il ne s'agit pas de se venger du dictateur ou du tortionnaire, mais de faire tout ce que l'on peut pour remédier à son mal, sans haine ni colère. Ce n'est pas approuver son comportement, ni diminuer l'horreur de ses actes ; la seule arme que nous avons contre le mal, nous chrétiens et membres de l'ACAT, c'est la prière et l'amour.

Mais délivre-nous du mal. Nous trouvons cette citation dans la prière du **Notre Père** qui résume toute la profondeur de l'Évangile. Une prière dite par tous les chrétiens de toutes confessions, dans toutes situations : prière communautaire et prière personnelle.

Nous remarquons que **la prière du Notre Père**, met l'accent sur 7 demandes. Elle nous permet alors de saisir quelque chose d'important : sur ces 7 demandes, 3 visent **notre** combat contre le Mal.

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé ; et ne nous laisse pas entrer en tentation ; mais délivre-nous du Mal. » C'est-à-dire que près de la moitié des intercessions de cette prière, concerne l'enjeu du combat contre le Mal !

La septième demande, « *Mais délivre-nous du mal* », pourrait paraître redondante par rapport à la précédente « *ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve. Fais que nous ne soyons pas enfermés dans l'épreuve ou dans la tentation. Fais-nous sortir du mal pour que nous ne soyons pas prisonniers. Cette demande est composée de deux parties qui, en réalité, expriment la même requête, d'abord sous forme négative, puis sous forme positive. Sans l'action de Dieu, nous n'avons pas grande chance d'échapper au mal.

1. Que veut dire le mot « mal » ?

A l'ACAT, l'éradication du « mal », de la torture et des mauvais traitements, des exécutions capitales est depuis la fondation de l'association un objectif, mais force est de reconnaître que le but est encore à atteindre. Nous constatons tous une banalisation de la violence : la peur du terrorisme, les sentiments d'insécurité divers... La culture de violence au cinéma, à la télévision, dans les jeux, sur internet, les scènes de torture nous influencent et peuvent même tenir sous emprise le public (*in Revue de l'Acac Humains n°05, mai-juin 2018*).

Le mal, c'est porter atteinte à l'humanité. Il est en chacun de nous chaque fois que nous dominons l'autre et que nous nous éloignons de Dieu. Le mot qui désigne le mal peut être en grec aussi bien un masculin : le Malin, qu'un neutre : le mal. Le récit des tentations dans les évangiles (Mt 4, 1-11, mais aussi 13, 19 et 39) pousse à préférer le masculin, qui désigne celui que Matthieu, imprégné de culture juive, appelle aussi Satan, le grand opposant au projet de Dieu. **Le mal vient d'une rupture d'avec Dieu**, nous dit Jésus. Le bien, l'amour, la paix, la joie que nous recherchons tous sont en Dieu ; en vivant sans Dieu, en établissant mes propres normes pour ma vie et celle des autres, je laisse le mal s'installer en moi, dans mes pensées, dans mes désirs, et me dominer.

la Nuit des Veilleurs

édition 2019

2. Qu'est-ce que la délivrance ?

La délivrance dont parle l'évangile de Matthieu en disant « *mais délivre-nous du mal* » concerne notre expérience quotidienne ici et maintenant ; cette délivrance s'épanouit déjà dans la personne de Jésus et dans l'histoire de sa vie : quand il guérit des malades, expulse des démons, vit en communion avec des marginalisés, quand il ramène des personnes à la vie, pardonne les péchés, nourrit les affamés.

« La délivrance vise un bien-être de toute la personne. Nous demandons à Dieu de nous délivrer du malin (traduction œcuménique de la Bible), du mauvais en soi, de ces faisceaux diffus de paroles, d'actes, de désirs destructeurs qui nous lient et ressurgissent sans cesse. Jésus n'interdit pas le mal mais nous invite à travailler à notre conversion pour ne plus avoir l'idée, l'envie de faire le mal. Demander à Dieu de nous « tirer » du malin, c'est plus que lui demander que nous ne fassions pas trop de mal ou d'erreurs dans notre vie, c'est demander à Dieu de lui appartenir tout entier et qu'il nous donne la vraie liberté. » (*in Le Notre Père, abrégé de tout l'Évangile. Une théologie pour aujourd'hui de Louis Pernot. Editions de Paris*).

3. « Mais délivre-nous du mal »

Le « mais » qui ouvre cette expression invite à lire cette dernière supplication – propre à Matthieu – comme le versant positif de la demande précédente concernant la tentation

Pour nous libérer, c'est Dieu qui est la force essentielle, c'est à Lui que nous recourons en conclusion du **Notre Père**. L'amour de Dieu nous accompagne toujours, il nous soutient et nous fait vivre.

La prière ne laisse pas le dernier mot au Malin, elle se termine par une mention positive de Dieu, de sa grandeur, de sa puissance « car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. » **AMEN**.

C'est le Christ qui accomplit les promesses des Écritures, lui qui déjà durant sa vie publique se définissait comme la « Résurrection et la vie » (Jean 11, 25). Le Christ, comme l'affirme Paul dans sa lettre aux Romains 8, 2, « les a libérés de la loi du péché et de la mort » dont ils étaient jusque-là les esclaves. La mort est vaincue par le Christ, le mal est abattu.

Nous récitons chaque jour la prière du Notre Père et plus particulièrement lors de nos temps de célébrations à l'ACAT. Et, pourquoi pas cette année, pour la 14ème Nuit des Veilleurs, se servir de la prière que Jésus nous a transmis comme trame pour le déroulement de nos veillées ?

Suzanne ROUBEYRIE